

Le 10 décembre 1768 – Marion Dufresne au ministre

Un document des Archives Nationales. A.N. Mar B/4 /317, n°11.

M. Marion Dufresne est arrivé tard (17 juillet) à l'Isle de France. Malade, il a dû laisser partir *la Digue* pour sa mission aux Seychelles, le 17 septembre, sous le commandement de M. Duchemin. Il attend son retour courant janvier.

Le document : A.N. Mar B/4 /317, n°12. est une copie de la même lettre mais datée du 30 décembre 1768.

A l'Isle de France, le 10 décembre 1768

N°16

Monseigneur,

Ma navigation d'Europe à l'Isle de France n'a pas été heureuse. Différents contretemps l'on prolongée beaucoup au-delà du terme ordinaire. Je suis arrivé le 17 juillet, avec un équipage très fatigué, et moi-même vivement attaqué de scorbut. Plus j'ai été traversé dans le cours de ce voyage, plus j'ai dû m'attendre au retardement que j'ai essuyé dans l'expédition de la flûte *La Digue* pour les îles des Trois frères. Aux obstacles que les circonstances ont apportés à la célérité de son départ pour la mission que vous avez bien voulu me confier, se sont jointes ici de nouvelles lenteurs, mais inévitables parce qu'elles proviennent de l'état même des choses, c'est-à-dire du défaut absolu de moyens dans un port dénué de ressources, du moins proportionnées à l'étendue des besoins auxquels le nombre de bâtiments qui y abordent annuellement le met dans le cas de subvenir.

Malgré les secours que j'ai reçu de Messieurs les administrateurs pour Sa Majesté, ce n'a été qu'à force de travail, de dépenses et de peines que je suis parvenu à faire sortir la flûte le 17 septembre, pourvue de toutes les choses nécessaires au plus grand succès de ses opérations, et accompagnée d'une goélette très bien armée, n'ayant pu y joindre une seconde, comme je me le proposais, la saison commençant à presser.

L'une et l'autre sont encore parties assez tôt pour me permettre de me flatter que vos vues et mes espérances seront remplies.

L'état fâcheux de ma santé m'ayant réduit, Monseigneur, à l'impossibilité de m'embarquer, j'ai été obligé de remettre en d'autres mains ce que je désirais exécuter moi-même. J'ai confié le commandement de *la Digue* à M. Duchemin, habile marin, homme très sage, instruit et très en état de suivre et d'embrasser tous les objets relatifs à la destination de cette flûte. Je lui ai adjoint en différents genres des sujets de choix, et particulièrement le meilleur officier qui fut au service de la Compagnie dans ces mers.

Il me tarde, Monseigneur, de vous rendre compte de toutes les découvertes qu'on aura faites, et ce sera vraisemblablement par les vaisseaux de retour de la Chine, attendant la flûte dans le courant de janvier.

J'ai l'honneur de vous adresser d'avance les instructions que j'ai données au capitaine : j'ai tâché de tout prévoir et de ne rien omettre.

Je suis avec un profond respect,

Monseigneur,

Votre très humble et très obéissant serviteur.

Marion Dufresne

Au Port Louis de l'Isle de France

Le 10 décembre 1768

* * *